

l'époque, homme pratique autant que savant, dit que ceux qui font de la race percheronne, telle qu'elle est aujourd'hui, une grande renommée, une illustration hors ligne, se font une étrange illusion.

Au commencement de ce siècle, le Perche ne possédait qu'une population chevaline rare et médiocre. L'origine de celle dont on parle tant aujourd'hui ne monte pas au-delà de 1810. Elle paraît avoir eu pour point de départ la rencontre un peu fortuite des races de trait de la Bretagne et de diverses variétés de l'importante famille boulonnaise. Les produits soumis à un système d'élevage spécial, et aux influences naturelles de la localité, se sont façonnés suivant un mode nouveau, et ont pris le nom de percherons, justifié d'ailleurs par les caractères qui leur étaient devenus propres.

Avant de s'adonner à l'élevage du cheval, l'habitant du Perche se servait à peu près exclusivement de bœufs pour les travaux de l'agriculture. Ainsi disent MM. Renault et Sanson, la race percheronne telle qu'elle est aujourd'hui, est un produit assez récent de l'industrie humaine, agissant surtout par les cultures granifères de la Beauce. La principale, sinon la seule raison du mérite du cheval percheron actuel, se trouve dans l'avoine qu'il consomme dès son jeune âge en très-grande quantité. La plaine de Chartres élève un grand nombre de chevaux de trait qui ont une toute autre origine. Chose remarquable, c'est que le régime auquel sont soumis les jeunes chevaux élevés dans ce pays, exerce sur eux une influence telle qu'elle communique à tous ces poulains de robe grise et de provenances diverses, un cachet d'uniformité qui les rend très-difficiles à distinguer les uns des autres. Les chevaux de trait deviennent percherons par cela seul qu'ils ont été élevés dans la plaine de Chartres. S'ils n'ont pas tout à fait les caractères du type primitif, ils en ont du moins la constitution et les qualités.

(A continuer.)

Culturo des patates

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les excellents conseils donnés par M. Rousset, qui s'est occupé avec tant de soin et de succès de ce tubercule précieux, et d'indiquer les résultats obtenus à la suite d'expériences auxquelles s'est livré cet intelligent agronome.

10. *Choix de la semence ou des tubercules à planter.*—Quelle que soit la variété qu'on aura adoptée, on pourra toujours la rendre productive en ayant soin de choisir dans son champ les plantes les plus vigoureuses et les plus productives et bien mûres pour en planter les produits.

L'année suivante, on procédera de même dans la récolte produite par la plantation des tubercules ainsi choisis, et bientôt on aura une bonne variété productive.

20. Prenez, pour la reproduction, des tubercules plus gros que petits, sans être non plus des plus gros, les petits n'étant que rarement assez mûrs et les forts d'un prix trop élevé et ne produisant plus en proportion de leur poids; d'ailleurs la quantité est moindre.

30. *Préparation.*—J'ai remarqué personnellement une différence de vigueur dans les plantes provenant de patates *verdiées* au soleil. Il est donc permis de conseiller d'exposer à la lumière, soit sous des hangars, soit autrement, les tubercules destinés à la reproduction.

40. *Epoque de la plantation.*—Le plus tôt possible, pourvu que le tubercule soit mûr. La récolte en est plus abondante et moins sujette à la maladie.

Mais on n'est pas toujours libre de planter dès les premiers beaux jours : les travaux sont pressants, la pluie peut contra-

rier, et force est quelquefois de ne confier les boutures à la terre qu'à une époque déjà avancée, et les pommes de terre pourront avoir des germes plus ou moins longs, surtout si la cave est un peu chaude ou à température variable.

50. Dans ce cas, la première chose qu'on fait ici, c'est d'occuper le petit personnel de la ferme, la femme et les enfants, à casser ces germes exprès, de peur de les endommager par les manipulations indispensables de transports et autres.

J'ai constaté personnellement et par pesées exactes une différence de rendement de 10 sur 72 en faveur de la plantation avec germes intacts, quelle que soit leur longueur; j'en ai planté ayant 8 pouces.

Ce bénéfice s'explique par un double motif : 1o. le premier germe est toujours plus vigoureux que le deuxième et à *fortiori* que le troisième, nés du même œil de la pomme de terre; la levée s'est faite 11 à 14 jours plus tôt. C'est donc la même chose que si l'on eût planté 11 à 14 jours plus tôt.

60. *Sol.*—Avant de planter, il a fallu choisir le terrain; comme nous avons oublié de le faire, veuillez pardonner l'anachronisme et revenons sur nos pas.

La pomme de terre n'est jamais bonne dans les terrains argileux humides, mais elle est délicieuse venue sur un sol léger, sableux et surtout calcaire.

70. *Fumier.*—Tous les engrais, excepté celui des pores (qui est trop froid si le terrain n'est pas très-léger), conviennent plus ou moins à la solanée qui nous occupe.

80. *Préparation du sol.*—Au moins deux labours, dont un aussi profond qu'on le pourra, et l'autre de profondeur ordinaire, avec fumure abondante, car il vaut mieux mélanger intimement à l'avance la terre et l'engrais que de mettre le fumier directement en contact avec les semences : on gagne en qualité.

90. *Plantation.*—Cette opération se fait à la houe ou à la charrue. Si le sol est humide, il devient indispensable de déposer le tubercule superficiellement; si le terrain est sec, il faut le mettre à 7 ou 8 pouces dans le sol, si l'on ne veut pas butter. On a l'habitude d'espacer les semences d'environ 8 à 10 pouces seulement et de couper les tubercules de semence. C'est une erreur. L'expérience m'a appris qu'un espacement d'au moins 14 et même 18 pouces est de beaucoup préférable, les lignes en ados étant à 27 à 33 pouces de distance entre elles. Tubercules moyens et entiers. Le rendement est plus beau.

100. Le buttage est nécessaire dans les terrains humides et partout avantageux, si léger que soit le sol, si l'on n'a pas planté à une profondeur, de manière que les racines productives soient suffisamment couvertes.

Dans tous les cas, un binage énergique doit atteindre au moins à la profondeur des semences, sarclage, si besoin est, avant chaque buttage (il est bon de le faire deux fois), dont le premier dès la sortie des fanes, et le deuxième, quinze jours à trois semaines plus tard, quand les plantes ont atteint 5 à 8 pouces au plus. Pour butter il est bon de couvrir très-peu le semencier, afin que la levée se fasse plus vite. C'est alors surtout que le double buttage est utile. On gagne ainsi quelques jours d'avance, ce qui est assez avantageux, à *fortiori* si l'on est en retard.

N'importe comme on fasse, il faut toujours que le buttage définitif couvre les boutures d'au moins 10 pouces, si l'on veut obtenir une belle récolte.

110. *Couchage des fanes.*—Chacun a pu remarquer que, quelle que soit la longueur de la partie aérienne des pommes de terre, si la plante se couche, le rendement est plus fort que si la tige demeure debout. Cette position horizontale, en ralentissant la circulation, provoque le développement des tubercules. La conclusion est qu'au besoin il faudra obtenir artificiellement cette disposition si la nature n'y pourvoit elle-même.